

ÉLOGE DE SAINT ARSÈNE L'ANACHORÈTE

L'œuvre du vénérable Théodore le Studite, «Éloge de saint Arsène l'Anachorète» (27 chapitres), est une hagiographie remarquable dédiée à la glorification de l'un des plus grands ascètes du désert égyptien. Écrite à l'origine pour l'édification spirituelle, elle n'était pas destinée à être lue à l'église comme un sermon traditionnel.

L'ouvrage retrace le parcours de saint Arsène, depuis son enfance d'aristocrate romain brillant, mentor des fils de l'empereur Arcadius et Honorius à la cour de Théodose le Grand, jusqu'à son ascétisme, répondant à l'appel divin : «Arsène, si tu veux être sauvé, retire-toi des hommes, et tu seras sauvé.» Le vénérable Théodore le Studite décrit en détail sa retraite à l'ermitage du skite, son humble obéissance à l'abba Jean le Nain et les décennies qui suivirent, consacrées à un silence rigoureux (hésychia), à la prière et à un ascétisme extrême.



L'étoile qui nous apparaît sans cesse, non pas numérotée dans le zodiaque, mais établie dans le ciel de la vertu, brillant aujourd'hui en ce jour de sa commémoration, envoie à l'univers des rayons de bonnes actions scintillants d'une lumière immatérielle. Qui est-elle, ô sainte assemblée aimante ? L'ange Arsène, inaccessible en vertu, incarnation de l'humilité, source de contrition, dont le souvenir seul nous exhorte à accroître la vertu. Et je m'étonne que, tandis que la vie d'autres hommes bienheureux a été relatée en temps opportun par les vénérateurs de la vertu, celle de notre très saint père soit restée inédite, hormis ce que certains saints pères ont rapporté. Bien que sa vie ne soit pas moins lumineuse que la première, et même plus que les autres, elle resplendit des rayons de ses œuvres divines.

Allons-nous donc suivre nos prédécesseurs et laisser un tel trésor se perdre dans le silence ? À Dieu ne plaise ! Au contraire, convaincus par les pressentiments paternels, bien que dépourvus du don de la parole, mais espérant obtenir l'aide de celui qui est le sujet de cette vie, nous parlerons. Ce faisant, nous n'offrirons qu'une seule vérité, rassemblant tout ce qui a été brièvement dit de lui auparavant et le rappelant de mémoire, même si ce n'est que par un récit fragmentaire. En réunissant tous ces éléments et, s'il le faut, en ajoutant les réflexions qui suivent, nous tenterons de composer une vie et de combler le désir que les amoureux de la vertu nourrissent pour le Père béni.

Chapitre 1. La patrie du saint ; la vie dans le monde, transformée en vie d'ermite par l'inspiration divine ; les glorieux succès qu'il y connaît. Retrait du peuple

La lignée d'Arsène,¹ à laquelle beaucoup adhèrent, est, en vérité, vertueuse ; d'où son origine et son image intérieure. Mais puisque les êtres charnels recherchent une patrie par le sang, [il faut dire que] parmi les cités terrestres, sa patrie fut la première, c'est-à-dire la célèbre Rome, dont ceux qui portent le sceptre royal tirent leur nom. Il était le fils de parents nobles, fiers de leurs richesses et des autres splendeurs de la vie. Sa lignée n'a pas survécu intacte jusqu'à nos jours (comment aurait-elle pu survivre si longtemps ?), mais ses traces sont si nombreuses qu'on pourrait les diviser en trente branches : cela suffit à montrer combien cet homme renommé était célèbre et riche. De ce fait, il était d'autant plus instruit, versé dans la sagesse hellénique et romaine.

Ainsi, sa renommée étant parvenue jusqu'à l'empereur Théodose le Grand, celui-ci cherchait un précepteur pour ses enfants Arcadius et Honorius, qui serait le meilleur.

Arsène, sur ordre du tsar, arriva à Byzance et, ayant accueilli les deux fils du tsar, prit soin de leur éducation et de leur instruction, faisant d'eux les meilleurs en tout point. Jusqu'à l'âge de quarante ans, il vécut au palais tsariste et, constamment empli de crainte de Dieu, il soupirait et priait Dieu en pleurant, disant : «Seigneur, enseigne-moi le salut.» Un jour, alors qu'il était au palais, il entendit la voix de Dieu lui dire : «Arsène, si tu veux être sauvé, retire-toi des hommes, et tu seras sauvé.»

À ces mots, Arsène, profondément blessé par son amour pour Dieu, rejeta aussitôt toute gloire humaine et temporelle, le luxe, la nourriture et toute autre forme de vaine gloire. Il considéra le palais tsariste comme insignifiant et, sans rien dire à personne, s'embarqua pour Alexandrie, puis se rendit au skite. Entrant dans l'église, il s'approcha du clergé et dit : «Pour l'amour du Seigneur, faites de moi un moine et enseignez-moi le chemin du salut.» Remarquant la noblesse de ses manières, de son visage et de son attitude, ils lui demandèrent qui il était et d'où il venait. Comme il refusa d'abord de répondre, disant : «Je suis un vagabond et un pauvre homme en quête de salut», ils eurent bien du mal à le persuader de leur raconter son histoire. Après l'avoir écouté, ils se dirent entre eux : «Qui l'accueillera et l'instruira à la vie monastique ?» Et après avoir délibéré, ils décidèrent de le conduire auprès de l'abba Jean le Nain. L'emmenant avec eux, ils allèrent tous trouver l'ancien et, après avoir prié, lui parlèrent d'Arsène.

Tandis qu'ils conversaient avec l'ancien, la neuvième heure arriva, et l'ancien dit au clergé : «Mangeons, et que la volonté du Seigneur soit faite.» Abba Jean s'assit avec le clergé et commença à manger, laissant Arsène debout. Puis, Abba Jean jeta une biscotte par terre et dit à Arsène : «Mange si tu veux.» Arsène se baissa, marcha à quatre pattes jusqu'à l'endroit où se trouvait la biscotte et la mangea, allongé par terre. Voyant cela, l'ancien dit aux frères : «Allez en paix et priez pour nous ; sachez qu'il deviendra un moine accompli.» Le clergé se tourna alors vers Arsène seul : «Frère, partage ce repas avec nous, pour l'amour du Seigneur, et dis-nous ce que tu as pensé en mangeant la biscotte.» Il répondit : «Je me suis dit : comme on t'a jeté du pain à un chien, mange-le comme un chien.» Et ils bénirent Dieu. Après avoir passé un peu de temps avec Abba Jean et appris la vie monastique, Arsène se sépara de lui et s'installa dans une cellule

à part. Il vécut là, luttant pour le Seigneur, surpassant nombre de grands anciens de son temps par son labeur, son abstinence et sa persévérance dans les luttes ascétiques. Ayant alors adopté une vie de silence, il recommença à prier Dieu : «Seigneur, enseigne-moi comment être sauvé.» Et il entendit une voix : «Arsène, fuis, tais-toi et sois en paix ; c'est là le fondement d'une vie sans péché.»

Ayant reçu ce commandement de Dieu, Arsène tourna toute son âme vers le ciel, ne demeurant sur terre que physiquement, tandis qu'en esprit il communiait avec les puissances célestes. Un certain père nommé Marc, qui menait une telle vie et aimait tant le silence, lui demanda : «Père, pourquoi nous fuis-tu ?» L'ancien répondit : «Dieu voit que je vous aime, mais je ne peux vivre avec Dieu et avec les hommes. Des milliers et des dizaines de milliers (cf. Dan 7,10 ; Apo 5,11) n'ont qu'une seule volonté, tandis que les hommes ont plusieurs volontés. C'est pourquoi je ne peux me séparer de Dieu et vivre avec les hommes.» Et pour mieux comprendre son silence, il convient de mentionner ce qui suit.

Un jour, il arriva dans un endroit couvert de roseaux. Comme les roseaux bruissaient sous le vent, il demanda aux frères : «D'où vient ce bruit ?» Ils répondirent : «Ce sont les roseaux qui bruissent, Père.» Alors l'ancien leur dit : «Si quelqu'un demeure vraiment en silence et entend le chant d'un moineau, il n'y a point de paix dans son cœur ; à plus forte raison en avez-vous avec un tel bruit !» Comment cet homme, qui vivait en silence et protégeait son service fervent à Dieu de tout bruit terrestre, répugnait à la compagnie humaine, même paisible, et ne parlait plus qu'en cas d'extrême nécessité, est attesté par les récits suivants.

Un jour, Théophile, archevêque d'Alexandrie, vint le trouver avec un archonte, demandant au vieillard de leur accorder un mot. Après un bref silence, le vieillard demanda : «Si je vous le dis, obéirez-vous ?» Lorsqu'ils eurent acquiescé, il dit : «N'approchez pas de l'endroit où vous entendrez Arsène.» 9 Une autre fois, l'archevêque, souhaitant rendre visite au vieillard, envoya d'abord se renseigner pour savoir s'il voulait bien ouvrir [sa cellule]. Le vieillard répondit : «Si vous venez, je vous l'ouvrirai, et si je vous l'ouvre, je l'ouvrirai à tous, mais je n'y resterai pas moi-même.» À ces mots, l'archevêque dit : «Si ma venue le force à partir, il vaudrait mieux ne pas aller le voir.» 10 Et aussi. Un père vint frapper à la porte. [Col. 857] Arsène ouvrit, croyant que c'était son novice. Mais lorsqu'il en vit un autre, il tomba face contre terre. L'autre dit : «Lève-toi, Abba, que je te salue.» Le vieillard répondit : «Je ne me lèverai pas avant que tu sois parti.» Et malgré les nombreuses supplications du nouveau venu, il ne se leva pas avant d'être parti. Que personne ne pense qu'il rompait l'union d'amour, dont il était un fervent partisan.

Non, mais [il fit cela] pour ne pas se laisser distraire de ce qui était le mieux.

Quelques frères, s'apprêtant à aller à la Thébaïde pour acheter du lin, décidèrent entre eux : «Profitons-en pour aller voir Abba Arsène.» Abba Alexandre vint trouver l'ancien et lui dit : «Des frères d'Alexandrie souhaitent te voir.» L'ancien demanda : «Est-ce pour cela qu'ils sont venus ?» Et apprenant qu'ils allaient à la Thébaïde, il dit : «Naturellement, ils ne verront pas Arsène, car ils ne sont pas venus pour moi. Rassure-les et laisse-les partir en paix, en leur disant que l'ancien ne peut pas partir.» 12 Une autre fois, des anciens vinrent le trouver, le supplèrent longuement de leur parler et de leur parler des hésychastes qui ne rencontrent personne. Alors l'ancien dit : «Tant qu'une fille est chez son père, beaucoup désirent l'épouser ; mais dès qu'elle quitte la maison, elle ne jouit plus du même honneur que lorsqu'elle y était cachée. Il en est ainsi de l'âme : dès qu'elle s'ouvre à tous, elle ne plaît plus à tous.»¹³ On nous montre ici la mesure de la communication entre frères : elle ne doit pas toujours ni partout avoir lieu, de peur qu'en privilégiant une question étrangère à l'essentiel, nous ne nous punissions inconsciemment. Mais il est utile d'ajouter ici [l'anecdote suivante à ce sujet] :

Un frère vint au skite et se mit à supplier le clergé, disant : «Je veux parler à Abba Arsène.» Ils lui dirent : «Attends un peu, tu le verras.» Mais il répondit : «Je ne mangerai pas avant d'avoir le voir.» Alors le clergé l'envoya avec un frère, qui le conduirait à sa cellule, car elle était loin. Poussant la porte, ils entrèrent dans la cellule et, saluant le vieillard, s'assirent en silence. Et le frère clerc dit : «Je retournerai chez moi ; «Priez pour moi.» L'autre frère, n'osant pas affronter l'aîné, répondit au premier : «J'irai avec toi.» Et ils sortirent ensemble. Puis l'autre frère demanda au frère clerc : «Conduis-moi vers Abba Moïse, qui était autrefois brigand.» Arrivés auprès de Moïse, celui-ci les reçut avec joie et, après les avoir reçus, les renvoya. Le clerc dit alors à l'autre frère : «Voici, je t'ai conduit vers le moine extraordinaire et vers l'Égyptien [Moïse] : lequel des deux as-tu préféré ?» Il répondit : «L'Égyptien m'a préféré.» En entendant cela, l'un des pères se mit à prier Dieu, disant : «Seigneur, éclaire-moi sur cette affaire, car l'un fuit les hommes à cause de Ton nom, et l'autre les accueille aussi à cause de Ton nom.» Et il lui apparut [en songe] deux grands navires ; sur l'un il vit abba Arsène et l'Esprit de Dieu, naviguant en silence, tandis que sur l'autre flottaient Abba Moïse et les anges de Dieu, qui lui donnèrent Des rayons de miel. Ainsi,

Arsène, fuyant les conversations avec les hommes, les acceptait parfois, mais jamais avec les femmes, car c'était un homme inflexible, austère et silencieux, voué à l'amour de Dieu.

Une femme de haute naissance, très riche et pieuse, vint de Rome à Alexandrie, auprès de Canope, désirant voir Arsène. L'archevêque Théophile la reçut avec honneur, et elle le pria d'intercéder auprès du vieillard pour qu'il la reçoive. L'archevêque alla la voir. Le vieillard, cependant, refusa de lui parler. Informée de cela, la femme de haute naissance fit préparer sa caravane et déclara : «Je crois en Dieu que je le verrai, car je ne suis pas venue voir un homme – il y a tant de gens dans notre ville – mais je suis venue voir un prophète.» Lorsqu'elle s'approcha de la cellule du vieillard, par la volonté de Dieu, celui-ci se trouvait à l'extérieur. À sa vue, elle se prosterna à ses pieds, mais le vieillard la releva avec colère et lui dit sévèrement : «Si tu veux voir mon visage, le voici; regarde.» Mais elle ne put le regarder en face, tant elle avait honte. Il lui dit alors : «N'as-tu pas entendu parler de mes actes ? Ils auraient dû être vus. Comment as-tu décidé de faire un tel voyage ? Ignores-tu qu'en tant que femme, tu ne dois jamais quitter ta maison ? Voici, tu retourneras à Rome et tu diras aux femmes : “J'ai vu Arsène”, et elles feront de la mer un chemin pour celles qui viennent me rejoindre.» Elle répondit : «S'il en est bon, je ne laisserai personne venir ici. Mais priez pour moi et souvenez-vous toujours de moi.» Le vieillard répondit : «Je prie Dieu d'effacer ton souvenir de mon cœur.» À ces mots, elle partit, troublée. Arrivée en ville, elle tomba malade, prise d'une forte fièvre de chagrin. On rapporta son état au pape. Il vint la trouver et lui demanda ce qui n'allait pas. Elle répondit : «Ah ! si seulement je n'étais pas venue ! J'ai dit au vieillard : “Souviens-toi de moi”, et il a répondu : “Je prie Dieu d'effacer ton souvenir de mon cœur”. Et maintenant, je meurs de chagrin.» L'archevêque lui dit alors : «Ignores-tu que tu es une femme ? L'ennemi, le diable, combat les saints par le biais des femmes ; c'est pourquoi le vieillard a dit cela.» «Mais il prie toujours pour ton âme.» Ainsi, son malaise s'apaisa et elle retourna joyeusement dans sa patrie.¹⁶ Tel est le silence et telle est la conversation d'Arsène.

Chapitre 2. Le don de la prière et des larmes ; les veillées, l'instruction, les travaux manuels, la mortification, la pauvreté ; le renvoi des disciples et leur accueil ; le retour à Troie

Qui fut doté d'un tel don de prière et d'humilité que saint Arsène ? En témoigne le frère qui, s'étant rendu à la cellule du starets et ayant regardé par la fenêtre, vit le starets rayonnant comme un feu ; le frère était digne de voir cela. Lorsqu'il frappa, l'ancien sortit et, voyant le frère saisi d'horreur, lui demanda : «Combien de temps as-tu frappé ? As-tu vu quelque chose ?» Il répondit : «Non.» Après avoir parlé avec lui, l'ancien le laissa partir. On raconte que, comme auparavant, lorsqu'il vivait dans les appartements royaux, il portait les plus beaux vêtements, plus que quiconque, et que désormais personne ne venait à l'église plus mal vêtu que lui. Un jour, au skite, on distribuait quelques figues aux frères, et le prêtre n'osa pas en envoyer une si petite quantité à Arsène, de peur de provoquer sa colère. L'ancien, l'ayant appris, ne vint pas à l'office et dit : «Vous m'avez excommunié sans me donner la bénédiction que Dieu a envoyée aux frères et que je suis indigne de recevoir.» Le prêtre alla alors le chercher et le conduisit à l'office, tout joyeux.

Et le fait qu'il ait consulté et n'ait pas agi seul, malgré son immense savoir, son expérience et sa sagesse, n'est-ce pas là un signe d'humilité ? Ainsi, un jour, voyant qu'il était différent des autres, il interrogea un Égyptien sur ses pensées. L'Égyptien lui dit : «Père Arsène, comment pouvez-vous, vous qui êtes si versé dans les études grecques et romaines, interroger un simple d'esprit sur vos pensées ?» Le bienheureux père répondit : «Je connais les enseignements romains] et grecs, mais je n'ai pas appris l'alphabet de ce simple d'esprit.» Que voulait dire le vieillard par là ? Que si quelqu'un a acquis toute l'instruction nécessaire, mais n'a pas d'abord maîtrisé l'alphabet de la véritable humilité et n'a pas accordé à toute sagesse mondaine une place secondaire, apparemment superflue, alors il est véritablement illettré et le plus ignorant des hommes. L'Égyptien lui demanda alors de nouveau : «Pourquoi ne tirons-nous aucun profit d'une telle éducation et d'une telle sagesse, tandis que ces moines égyptiens acquièrent tant de vertus ?» L'ancien répondit : «Nous ne tirons aucun profit de l'instruction mondaine, mais les moines égyptiens, comme tout un chacun, acquièrent des vertus par leur propre travail.

Outre son humilité, le saint père se distinguait par une grande tendresse et versait constamment ses larmes saintes. Tout au long de sa vie, pendant qu'il travaillait, il gardait un mouchoir sur ses genoux pour recueillir les larmes qui coulaient de ses yeux. Il possédait également le don de vigilance à un degré extraordinaire. Un jour, il appela Abba Alexandre et Zoïlus, ses disciples, et leur dit humblement : «Puisque des démons me font la guerre, et que je ne sais s'ils me surprennent pendant mon sommeil, travaillez avec moi cette nuit et veillez sur

moi, de peur que je ne m'assoupisse.» Et ils restèrent assis en silence le soir, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche, et ils dirent tous deux : «Nous dormions et, en nous levant, nous ne l'avions pas vu somnoler.» Le matin (Dieu seul sait s'il le faisait de son plein gré, ce qui nous ferait croire qu'il s'était assoupi, ou si le sommeil l'emportait véritablement), il soupira trois fois et se leva aussitôt, disant : «Je me suis assoupi, n'est-ce pas ?» Ils répondirent qu'ils ne l'avaient pas remarqué. Il passait [généralement] toute la nuit en veille, et le matin, se préparant à dormir, cédant à l'appel de la nature, il disait au sommeil : «Va, mauvais serviteur, sers.» Et après une courte sieste, il se levait rapidement. Le samedi soir, veille de la résurrection, laissant le soleil derrière lui, il levait les mains vers le ciel et priait jusqu'à ce que le soleil illumine à nouveau son visage, et alors seulement il s'asseyait [pour se reposer].

Le saint homme disait généralement : «Une heure de sommeil suffit à un moine s'il est un véritable ascète.» Et aussi : «Un moine est un voyageur en terre étrangère et ne doit s'immiscer dans aucune affaire ; il trouvera la paix.» Il dit également : «Si nous cherchons Dieu, il se révélera à nous ; et si nous le gardons en nous, il demeurera avec nous.» Saint Arsène travaillait aussi de ses mains, se parant de la gloire apostolique (cf. I Cor 4,12). Il tressait des paniers et cousait jusqu'à six heures. Et il était étonnant qu'il ne changeât l'eau des dattes qu'une fois par an, ou plutôt, qu'il en rajoutât. Certains pères lui demandèrent : «Père, pourquoi ne changez-vous pas l'eau des dattes, qui empestent déjà ?» Il leur répondit : «Au lieu de l'encens et de la myrrhe que j'utilisais dans le monde, je dois supporter cette puanteur.» Il ne s'accordait même pas de modération en matière de nourriture ; mais, purifiant son corps, il le soumettait à sa volonté, évitant la satiété, tel un excellent cavalier domptant un cheval sauvage. Il ne goûtait aucun fruit. Seulement, lorsqu'il entendait que toutes sortes de fruits étaient mûrs, il disait lui-même : «Apportez-m'en», et il mangeait de tous les fruits en une seule fois, rendant grâce à Dieu. Abba Daniel disait de lui : «Il est resté avec nous tant d'années, et nous ne lui avons donné qu'une seule mesure de pain durant toute l'année ; et lorsque nous nous réunissions chez lui, nous en mangions nous-mêmes.»

Arsène, véritablement riche en bonnes œuvres, était aussi désintéressé. Il avait besoin de tout, même de fil de lin, et, n'ayant nulle part où s'en procurer, il acceptait l'aumône et disait : «Je te remercie, Seigneur, d'avoir daigné accepter l'aumône à cause de ton nom.» 32 Mais il faut aussi parler de son extrême détachement. Un jour, un messenger d'un gouverneur romain vint le trouver et lui apporta le testament d'un sénateur (un parent) qui lui avait légué une très riche fortune. Il prit le testament et voulut le déchirer. Le messenger se jeta à ses pieds et dit : «Je vous en prie...»

«Toi, ne le déchire pas si tu ne veux pas l'accepter.» De plus, il était sage dans ses réponses. Un jour, Abba Marc, s'adressant à lui, lui dit : «Est-il bon de n'avoir aucune consolation dans ta cellule ? Car j'ai vu un frère qui avait un peu de verdure et qui l'arrachait.» L'ancien répondit : «C'est bien, mais cela dépend du caractère de la personne, car si elle n'a pas la force d'agir ainsi, elle replante.» Une autre fois, l'ancien dit à Abba Alexandre : «Quand tu auras cueilli tes dattiers, viens manger avec moi.» Abba Alexandre travaillait généralement lentement, et lorsque l'heure du repas arriva, il lui restait encore des dattiers ; voulant accomplir la demande de l'ancien, il resta pour terminer son travail. Abba Arsène, voyant qu'il était en retard, pensa qu'il avait des invités et mangea [seul]. Alexandre, ayant terminé son travail, arriva le soir. L'ancien lui demanda : «As-tu eu des visiteurs ?» «Non.» «Alors pourquoi n'es-tu pas venu ?» «Parce que tu m'as dit : "Viens quand tu auras égrappé les dattiers."» Fidèle à ta parole, je ne suis pas venu, car je venais de terminer. L'ancien, émerveillé par sa précision, lui dit : «Retourne vite, afin que tu puisses accomplir ta prière et changer l'eau ; sinon, tu tomberas bientôt malade.»

Le saint homme n'avait parfois pas honte de s'humilier devant ses disciples. Un jour, alors qu'il se trouvait dans les basses terres [d'Égypte], où sa paix était troublée, il voulut quitter sa cellule sans rien emporter. Il alla trouver ses disciples, les pharanites, Alexandre et Zoïlus. Et il dit à Alexandre : «Lève-toi, partons en mer.» Et ce fut fait. Puis il dit à Zoïlus : «Viens avec moi au fleuve, et cherche-moi un navire qui part pour Alexandrie. Ensuite, tu rejoindras ton frère.» Zoïlus resta silencieux, gêné par ces paroles. Ils se séparèrent donc. L'ancien arriva en Thébaïde et y tomba gravement malade. Ses disciples se demandèrent : «L'un de nous a-t-il offensé l'ancien, et est-ce pour cela qu'il nous a quittés ?» Mais ils ne se trouvèrent aucune raison de se plaindre. L'ancien, guéri, dit : «Je vais retourner auprès de mes pères.» Après cela, il prit la mer et arriva à Pétra, où se trouvaient ses disciples. Près du fleuve, une jeune Éthiopienne toucha son manteau. L'ancien se mit à la réprimander. Alors la jeune fille lui dit : «Si tu es moine, retourne à la montagne.» Après cela, Alexandre et Zoïlus vinrent à sa rencontre et, lorsqu'ils se jetèrent à ses pieds, l'ancien les prit dans ses bras, et tous se mirent à pleurer. L'ancien leur dit : «N'avez-vous pas entendu dire que j'étais malade ?» Ils répondirent : «Si.» L'ancien poursuivit : «Pourquoi donc

n'êtes-vous pas venus me voir ?» Abba Alexandre répondit : «Parce que ton départ de nous n'a pas été souhaité, et que beaucoup, n'ayant tiré aucun bénéfice de ton intervention, disent : "S'ils n'avaient pas désobéi, l'ancien ne les aurait pas quittés."» Puis il ajouta : «Je le savais aussi. Mais on dira encore [à mon sujet] : "La colombe, ne trouvant point de repos pour ses pattes, retourna vers Noé dans l'arche" (Gen 8,9).» Ainsi, les disciples furent consolés et vécurent avec lui jusqu'à sa mort.

Chapitre 3. Comprendre les ruses des démons et connaître le caché ; la maladie, les visions, la crainte d'une sépulture indigne ; la mort, l'apparence extérieure du corps ; la durée de la vie ; la louange.

Une autre fois, quelqu'un demanda à Arsène : «Des pensées me troublent : Tu ne peux ni jeûner ni travailler, mais visites les malades, c'est une preuve d'amour.» L'ainé, connaissant la ruse des démons, dit à son frère : «Va, mange, bois, dors, ne travaille pas, mais ne quitte surtout pas ta cellule.» Car il savait que demeurer dans sa cellule conduit un moine à la discipline. Le bienheureux n'était pas dépourvu du don de clairvoyance, étant comblé de grâce divine. Un jour, alors qu'il était assis dans sa cellule, une voix lui parvint : «Va, je te révélerai les actions des hommes.» Il se leva et sortit; et [l'ange] le transporta en un certain lieu et lui montra un Éthiopien coupant du bois et en faisant un gros fagot. Il essaya de le soulever, mais n'y parvint pas; au lieu d'enlever du bois, il retourna couper du bois et en ajouta au fagot. Un peu plus tard, l'ange lui montra un homme debout au-dessus d'un puits, puisant de l'eau et la versant dans un récipient percé d'où elle s'écoulait. Et de nouveau l'ange dit : «Viens, je te montrerai.» Il vit alors une église et deux hommes à cheval, portant chacun leur tour une poutre en travers du tronc. Ils voulaient ainsi franchir les portes du temple, mais ils ne le pouvaient pas, car la poutre était portée en travers. Ils refusaient de la porter dans le sens de la longueur et restèrent donc hors du temple. Arsène demanda alors ce que cela signifiait. On lui répondit : «Ce sont des gens qui portent avec peine la poutre de la vertu et qui refusent de suivre le chemin de l'humilité du Christ, c'est pourquoi ils demeurent hors du Royaume de Dieu. Celui qui coupe du bois est un homme accablé de péchés qui, au lieu de se repentir, ne cesse d'en commettre de nouveaux. Celui qui puise de l'eau est un homme qui fait le bien, mais comme il y a aussi du mal en lui, il détruit le bien.» Il faut ajouter le repentir aux bonnes actions, afin que nos efforts ne soient pas vains.

Voici ce qu'on raconte à son sujet : un jour, il tomba malade au skite. Le prêtre, allant le voir, le porta à l'église et le déposa sur un lit moelleux, plaçant un petit oreiller sous sa tête. Un des anciens vint lui rendre visite et, le voyant sur le lit...

Il s'allongea, fut tenté, et dit : «Est-ce bien Abba Arsène ? Et est-il couché sur un tel lit ?» Le prêtre lui demanda : «Qui étais-tu dans ton village ?» «J'étais berger», répondit-il. Le prêtre poursuivit : «Et comment as-tu vécu ?» «Dans beaucoup de labeur et de souffrance.» «Et comment vis-tu maintenant dans ta cellule ?» «Je vis bien.» Alors le prêtre dit : «Vois-tu Abba Arsène ? Dans le monde, il était le père de rois, et des milliers d'esclaves vêtus de soie le servaient ; des tapis précieux étaient sous ses pieds. Mais toi, qui étais berger, tu n'avais pas ce que tu as maintenant – le repos ; et de même, il n'a pas la nourriture qu'il avait dans le monde. Vois, maintenant tu es en paix, mais lui, il souffre.» L'ancien, entendant cela, fut touché de compassion et s'inclina en disant : «Pardonne-moi, Abba, j'ai péché, car celui-ci est venu ici pour travailler, et moi pour me reposer.» Puis l'ancien s'en alla, ayant reçu du bienfait.

Un jour, des démons s'approchèrent de la cellule du bienheureux ancien et le harcelèrent. Ceux qui le servaient s'approchèrent, s'arrêtèrent devant la cellule et l'entendirent crier vers Dieu : «Mon Dieu, ne m'abandonne pas; je n'ai rien fait de bien devant Toi, mais accorde-moi, par Ta miséricorde, de commencer.» Lorsqu'un frère lui demanda de prononcer une parole de bienfait, l'ancien lui répondit : «Efforce-toi autant que tu le peux, afin que ton œuvre intérieure soit conforme à Dieu – et tu vaincras les passions extérieures.» Ainsi, le bienheureux ancien accomplit ses travaux ascétiques pendant de nombreuses années, rempli de toutes les vertus. Lorsque l'heure de sa mort arriva, il commença à exhorter ses disciples, disant : «Ne vous inquiétez pas pour un festin en mon honneur, car ce que j'ai fait pour moi-même sera retrouvé.» Les disciples furent attristés d'entendre cela. Alors il dit : «L'heure n'est pas encore venue ; mais lorsqu'elle viendra, je vous le dirai ; et je vous demanderai compte devant le tribunal du Christ si vous livrez mon corps à quelqu'un.» – «Que devons-nous faire ? Nous ne savons pas comment t'enterrer.» Et l'ancien leur dit : «Ne savez-vous pas comment m'attacher avec une corde et me traîner sur la montagne ?» C'est ainsi qu'Arsène parlait habituellement : «Arsène, pourquoi as-tu quitté le monde ?» Cette parole est significative, car, dit-il, si vous avez choisi d'être avec Dieu, alors

gardez votre esprit inflexible, de peur que, par oubli, il ne devienne stérile pour la conversation avec Dieu.

Il dit aussi : «Je me suis souvent repenti de mes paroles, mais jamais de mon silence.» Par là, le saint montrait que celui qui néglige de parler convenablement tombe souvent par verbosité et se précipite dans des catastrophes et des disputes mortelles. L'insensé, l'imprudent, ne se repent pas [de ses paroles], mais, au contraire, intensifie sans vergogne ses paroles par la mauvaise habitude de la compétition. Car la bouche de l'homme est un piège puissant, et il est pris au piège des paroles de sa langue. Mais l'homme prudent, à l'esprit pur, s'il parle plus que nécessaire, se repent : «Ah ! si seulement je n'avais pas dit ce mot !» dit-il. Car dans la verbosité, on ne peut éviter le péché. C'est pourquoi le silence est beau et bénéfique.

Quand l'ancien était mourant, les frères le virent pleurer et lui dirent : «As-tu vraiment peur, Père ?» Il leur répondit : «En vérité, la crainte qui m'habite à cette heure m'accompagne depuis que je suis devenu moine.» Et aussitôt, il s'endormit en paix. Quand Abba Pimen apprit que le vieillard s'était endormi dans la paix, il dit en pleurant : «Heureux es-tu, Père Arsène, d'avoir pleuré en ce monde, car celui qui ne pleure pas ici-bas pleurera éternellement là-bas ; celui qui pleure ici volontairement n'aura pas à pleurer là-bas à cause du tourment.»

Abba Daniel dit de lui : «Il ne voulait jamais parler des Écritures, bien qu'il eût pu le faire s'il l'avait voulu. Il n'écrivait pas non plus les lettres à la hâte. Lorsqu'il venait à l'église, il se tenait parfois derrière une colonne afin que personne ne voie son visage et qu'il ne soit pas distrait par quoi que ce soit d'extérieur. Il avait une apparence angélique, comme Jacob ; il était entièrement grisonnant, d'une voix agréable, grand et sec, mais courbé par l'âge. Il avait une longue barbe qui lui descendait jusqu'à la taille ; ses cils tombaient à force de pleurer. Il mourut à l'âge de quatre-vingt-quinze ans. Il vécut jusqu'à l'âge de quarante ans au palais de la bienheureuse mémoire de Théodose le Grand, quarante ans au skite, dix ans à Troie, au-dessus de Babylone, en face de Memphis, trois ans à Canope d'Alexandrie, et les deux dernières années, il les passa de nouveau à Troie, où il s'endormit, achevant sa vie dans la paix et la crainte de Dieu, car il C'était un homme bon, rempli du Saint-Esprit et de foi. Il me laissa sa tunique de cuir, sa chemise de crin blanc et ses sandales de rameaux de palmier. Et moi, indigne comme je suis, je les portai pour recevoir sa bénédiction (cf. 2 Rois 2, 9; 13-14).

Telle est la fin de la vie du bienheureux Arsène, résumée non pas à la lumière de ses nombreux exploits, mais d'après ce qui nous a été transmis par écrit, fragment par fragment, par les vénérables anciens. Ayant reçu ce récit, nous nous permettrons d'y ajouter quelques mots, afin que notre pauvreté de mots se manifeste et que notre amour pour le saint soit pleinement exprimé.

Quels mots peuvent décrire les actes de cet homme glorieux, béni et vénérable ? Non seulement la génération actuelle s'émerveille de ses actes et s'efforce d'imiter son ascétisme, mais même les plus illustres et les plus grands des anciens Pères de l'Église font l'éloge de sa vie. Je veux dire le grand.

Euthyme, qui s'efforçait d'imiter ses vertus, son calme, son silence, son humilité, sa pauvreté vestimentaire, son abstinence alimentaire et sa patience en toutes choses, conformément aux paroles prononcées à son sujet : «Arsène, pourquoi as-tu quitté le monde ?», saint Euthyme imita sa contrition, son amour du désert, son dédain pour la gloire et la société, sa prière fervente et constante, sa compassion et sa prudence. Et parce qu'il imitait sa vie avec un zèle absolu, il fut jugé digne des dons qu'il possédait, recevant la communion avec le Saint-Esprit, l'illumination par la Lumière divine et le don de clairvoyance.

Ô très bienheureux Arsène, pur réceptacle de l'Esprit ! Quel mot peut être digne de tes actes glorieux ? Quelle vertu puis-je louer en toi par-dessus tout ? Le retrait du monde ? Qui, ayant entendu la voix divine, s'est empressé de l'abandonner entièrement devant toi ? Le patriarche Abraham s'est hâté vers le chemin et le lieu du repos salvateur, mais avec sa femme et ses biens (cf. Gen 12,4-5). Mais vous, complètement seul, sans vêtements ni possessions superflues, portant seulement la Croix du Christ sur vos épaules, vous vous êtes établi dans le désert. Le palais royal ne vous a pas attiré, la prééminence des honneurs ne vous a pas séduit. Combien cela paraît-il plus étonnant que le cas d'Abraham ? Qui, comme vous, les sens détachés du monde et des images terrestres, a été jugé digne de converser avec Dieu ? Le grand Moïse, qui monta au Sinaï (cf. Ex 20,21; 33,11; 18-23; 34,5-8). Mais n'avez-vous pas, vous aussi, été jugé digne de converser quotidiennement avec Dieu sur la colonne de la prière ? Et son visage [après avoir conversé avec Dieu] resplendissait de gloire (cf. Ex 34,29-35) – et n'es-tu pas apparu, enveloppé de flammes, à celui qui te voyait ? Ô merveille : par la prière et la communion avec Dieu, tu es apparu sous la forme d'une flamme, te comparant à celui avec qui tu étais en communion, devenant un ange cracheur de feu et – osons le dire – surpassant la gloire de Moïse.

Et ta veillée nocturne ? La nuit, comme le jour, fut illuminée pour toi par les prières, comme le chantait jadis le divin David (cf. Ps 139,12). Le soleil, se tenant devant toi en prière, t'a remis à lui-même, achevant ainsi sa course circulaire. Ô soleil, rivalisant avec le véritable soleil spirituel ! Ta pensée, emplie de lumière, plus pure que les rayons du soleil, élève les pensées vers le ciel, pénétrant même plus haut que les cieux.

Et la douceur du silence ? Qui semblait plus amoureux du silence que toi, toi qui te retirais du tumulte des hommes et n'aspirais qu'à Dieu ? On dit que le philosophe Pythagore ne conversait avec personne, hormis les bœufs et les oiseaux, par amour du silence. Mais toi, réfutant son penchant philosophique comme inconvenant, tu demeurais dans le désert, n'entendant même pas le chant des oiseaux. Ton cœur pur semblait comme une mer d'un calme profond, car les vents de la malice étaient emportés au loin par le souffle du Saint-Esprit, [Col. 881] grâce auquel, ayant achevé ton voyage, tu as trouvé le repos dans le havre paisible du Royaume suprême. Et le comble de l'humilité ? Qui, comme toi, s'est abaissé en revêtant de simples vêtements ? Qui, vivant d'abord auprès de l'empereur et jouissant d'une grande éducation, a ensuite ainsi dissimulé sa noblesse et sa sagesse déclinante ? Toi qui étais vêtu d'or, tu as commencé à porter les vêtements les plus humbles ; toi, si sage, tu es devenu simple ; Très savant, tu as appris, par les questions et les enseignements, à mortifier tes passions, surpassant ainsi tous les autres. Et quel était ton sentiment envers tes proches ? Tu as dit toi-même : «Je suis mort avant lui», préférant, bien sûr, une mort volontaire à une mort naturelle. Je citerai aussi ta parole bénie : «Arsène, pourquoi as-tu quitté [le monde] ?» Elle est chantée par les chœurs des moines qui cheminent vers le salut. Car se souvenir de la raison pour laquelle nous avons quitté le monde, et ne nous préoccuper que de cela, est un obstacle au péché.

Et le ravissement de la contrition divine ? Et la contemplation constante de la mort, qui emplissait sans cesse ton cœur pur, d'où jaillissaient des flots de larmes qui allumaient en toi le feu de l'amour divin ? Pour ta chasteté, je te comparerais volontiers à un second Joseph ; mais tu as banni à jamais de ton cœur jusqu'au souvenir de la femme ! Ô toi, véritable homme (ἄρσεν), fidèle à ton nom et dépourvu de toute efféminement ! Toi qui as triomphé des passions par l'abstinence, tu as imité le patriarche Jacob et mangé pour vivre, non vécu pour manger. Ce que les profanes méditent, tu l'as accompli chaque jour par tes actes. Par ta vigilance, tu es devenu comme incorporel, endormissant les étoiles par tes veilles, passant la nuit en prière, empli de toutes les vertus, le plus grand amoureux de tout bien. Ô toi, astre céleste le plus brillant ! Ô toi, étoile la plus éclatante des silencieux ! Ô toi, gloire la plus désirée des moines ! Ô toi, ange terrestre, ailé par la beauté de l'abstinence ! Ô toi, paradis de vertu, planté de tous les biens les plus beaux ! Ô toi, ciel étoilé, orné de mille beautés, créé au sommet de la vie la plus pure...